

# Du neuf dans les lectionnaires

## Pourri ou mauvais ?

Jean-Claude REICHERT

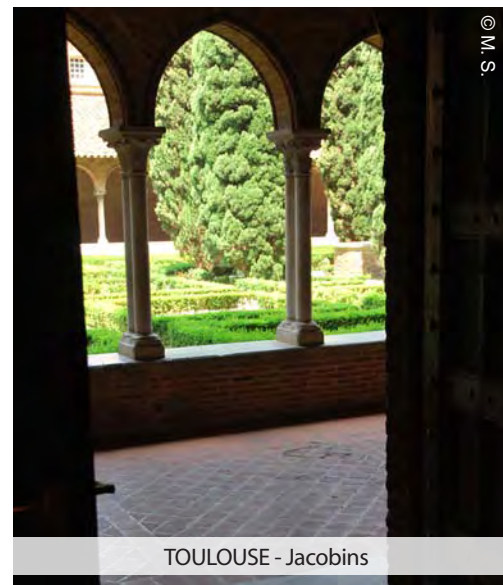
**A**u samedi de la 23<sup>e</sup> semaine du temps ordinaire, la nouvelle traduction liturgique des textes que nous lisons à la messe a pu surprendre par le choix d'un mot auquel la traduction antérieure ne nous avaient pas habitués : « Un bon arbre ne donne pas de fruit pourri ; jamais non plus un arbre qui pourrit ne donne de bons fruits. » (Lc 6, 43) Dans notre mémoire se trouve probablement une association de mots plus habituelle : un bon arbre ne donne pas de mauvais fruit et un arbre mauvais ne donne pas de bons fruits. Pourquoi avoir maintenant choisi l'adjectif « pourri », si évocateur à l'oreille et chargé d'images plus ou moins répugnantes ?

Les traducteurs ont adopté un adjectif qui correspond exactement à celui qui est employé dans la langue originale des Évangiles, le grec. Jésus évoque effectivement un arbre pourri, moisi, comme on dirait aussi d'une dent qu'elle est cariée, ou d'un beurre qu'il est rance. L'image est donc bien celle d'un arbre qui est dégradé, attaqué dans sa substance vitale, comme on en voit malheureusement aujourd'hui de plus en plus, profondément minés par des insectes, des larves ou des champignons qui prolifèrent en raison du réchauffement climatique <sup>(1)</sup>. L'arbre semble en bon état, mais sous l'écorce, le bois n'a plus de substance. Il est intérieurement détruit, si bien qu'une prochaine tempête, un peu plus marquée que d'habitude, le jettera à terre <sup>(2)</sup>.

Un arbre pourri, nous savons donc ce que c'est. Peut-on en dire autant d'un arbre mauvais ? En vérité, un arbre peut-il être « mauvais » ? Un arbre peut être stérile <sup>(3)</sup>. Il peut porter des fruits rabougris. Mais comment peut-il être « mauvais » ? Un pommier porte des pommes. Un poirier porte des poires. Un cerisier porte des cerises. Un mirabellier des mirabelles. Chaque arbre porte son fruit dit le récit biblique de la création <sup>(4)</sup>. C'est tout.

C'est d'ailleurs sur cette loi de la nature que Jésus s'appuie pour continuer : « Chaque arbre se reconnaît à son fruit », de la même manière que le cœur d'un homme se reconnaît au bien ou au mal qu'il répand par ses choix et ses actes. Un jour, Jésus dit aux pharisiens qui lui reprochent d'avoir des disciples qui ne font pas leur ablutions rituelles avant le repas : « C'est du dedans, du cœur de l'homme, que sortent les pensées perverses : inconduites, vols, meurtres, adultères, cupidités, méchancetés, fraude, débauche, envie, diffamation, orgueil et démesure » (Mc 7, 21-22). Mais en revanche, dans un cœur où Dieu demeure, « le fruit l'Esprit Saint, c'est amour, joie, paix, patience, bonté, bienveillance, fidélité, douceur et maîtrise de soi », ajoute l'apôtre Paul (Ga 5, 22).

**P**our comprendre cette corrélation entre le cœur de l'homme et l'arbre qui porte un fruit, la nouvelle traduction peut nous faire faire un pas supplémentaire. Elle insiste en effet moins sur la qualité du cœur mauvais que sur son état. « L'homme bon tire le bien de son cœur qui est bon, dit Jésus, et l'homme mauvais tire le mal de son cœur qui est mauvais. » (Lc 6, 45) Et pourquoi donc le cœur mauvais génère-t-il le mal ? Parce qu'il ressemble à un arbre pourri qui a perdu sa substance. Un arbre qui part intérieurement en lambeaux. Un arbre qui a perdu sa sève revivifiante. Comme « un cœur mauvais que le manque de foi sépare du Dieu vivant » (He 3, 12). Voilà pourquoi, dans la liturgie, l'Église prie en demandant à Dieu de nous donner un cœur dont les fruits lui plaisent, en le mettant lui-même en accord avec sa volonté (jeudi de la 7<sup>e</sup> semaine de Pâques).



TOULOUSE - Jacobins

- (1) Tout le monde a entendu parler de la destruction planifiée pour cause phytosanitaire du magnifique alignement de platanes qui bordent le Canal du Midi et lui confèrent son charme unique.
- (2) Dans l'évangile de ce même samedi de la 23<sup>e</sup> semaine, Jésus raconte aussi l'histoire de deux hommes qui construisent leur maison, l'un sur le sable, l'autre sur le roc. La maison du premier résiste à la tempête et celle du second s'écroule.
- (3) Un homme « dit à son vigneron : «Voilà trois ans que je viens chercher du fruit sur ce figuier, et je n'en trouve pas. Coupe-le. À quoi bon le laisser épuiser le sol ?» Mais le vigneron lui répondit : «Maître, laisse-le encore cette année, le temps que je bêche autour pour y mettre du fumier. Peut-être donnera-t-il du fruit à l'avenir. Sinon, tu le couperas.» » (Lc 13, 7-9)
- (4) « Dieu dit : «Que la terre produise l'herbe, la plante qui porte sa semence, et que, sur la terre, l'arbre à fruit donne, selon son espèce, le fruit qui porte sa semence.» Et ce fut ainsi. La terre produisit l'herbe, la plante qui porte sa semence, selon son espèce, et l'arbre qui donne, selon son espèce, le fruit qui porte sa semence. Et Dieu vit que cela était bon. (Gn 1, 11-12)